

Ciné-Club du Belvédère Saint Martin d'Uriage

Association Patrimoine de Saint Martin d'Uriage

Mardi 28 novembre 2017

Octobre (1927)

S.M. Eisenstein

Ce qui se passa à Petrograd de février à octobre 1917, de la première révolution conduite par les Mencheviks, ou socialistes modérés, et leur leader Kerensky, jusqu'aux journées au terme desquelles, le 26 octobre, les Bolcheviks, socialistes révolutionnaires soutenus par les ouvriers, les marins, les soldats, s'emparent du pouvoir. Ce jour-là, à la tribune du Congrès des Soviets, Lénine déclare : « La révolution ouvrière et paysanne s'est accomplie ».

Ciné-Club de Caen

C'est un film plein de bruit et de fureur. Muet, mais assourdissant. Par l'alternance de gros plans et de vues d'ensemble, d'images fixes et de mouvements de foule, de plongées et de contre plongées, Eisenstein suscite le chaos et pousse au paroxysme le « montage intellectuel » déjà expérimenté dans *La Grève* (1924) et *Le Cuirassé Potemkine* (1925). Ce montage symbolique entrechoque les images pour secouer le spectateur et créer du sens.

Anne Dessuant, Télérama, 30/07/2016

Staline et le cinéma

« L'importance du cinéma soviétique est très grande, et pas seulement chez nous. A l'étranger il existe peu de livres avec un contenu communiste. Et nos livres sont rarement connus car peu de gens lisent le russe. Mais on y regarde nos films avec attention et chacun peut les comprendre. Vous autres cinéastes n'avaient aucune idée de la responsabilité qui repose entre vos mains. Considérez avec la plus grande attention chaque action, chaque parole de vos héros. Pour bien comprendre cela il est nécessaire de bien connaître le marxisme. (*Le Grand Ami du Cinéma Soviétique*, 1939)

Eisenstein parle de sa conception du cinéma :

« Nous devons ... autant que possible, réaliser des films tendancieux, c'est-à-dire des films que traverse cousue de fil blanc, une certaine pensée instructive. Nos films ne doivent pas être moins séduisants ni attrayants que ceux de la bourgeoisie. La forme mélodramatique, traitée de façon adéquate, est certainement la meilleure qui soit au cinéma, car de ce point de vue, il est bien plus riche que le théâtre affecté de multiples contraintes... Tous les sujets sont possibles ... dès lors qu'ils assurent la promotion de héros révolutionnaires qui inspirent la sympathie et la fierté en faveur des classes révolutionnaires. »

« Si la révolution me mena à l'art, l'art me plongea totalement dans la révolution. »

Eisenstein parle de son film :

« *Octobre* », film difficile dans son projet et sa réalisation, qui doit communiquer au spectateur le souffle épique des journées qui ébranlèrent le monde, fixer une nouvelle approche des choses et des faits filmés, agir sur les spectateurs par les nouveaux et difficiles procédés de l'art cinématographique, nécessiter une attention aigüe et soutenue, est terminé.

Nous donnons la parole au public !

Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, Pravda, 2 mars 1928

« Il y a quinze jours, un dimanche après-midi, j'ai revu *Octobre* à la Cinémathèque. Il n'y avait que des enfants. C'était la première fois qu'ils allaient au cinéma. Ils réagissaient donc comme à leur premier film. Ils étaient peut être déconcertés par le cinéma, mais pas par le film. Par exemple, ils n'étaient pas déconcertés par le montage rapide et synthétique. Quand ils verront un Verneuil, ils seront déconcertés parce que ils diront : tiens, il y a moins de plans que dans *Octobre*. »

Jean-Luc Godard, Cahiers du Cinéma, octobre 1965

« La partie idéologique des contenus c'est une chose aperçue depuis très longtemps, mais le contenu idéologique des formes c'est un peu si vous voulez, l'une des grandes possibilités de travail du siècle. »

Roland Barthes, Structuralisme et Sémiologie, Les Lettres Françaises 31/7/ 1968